

JODI LYNN ANDERSON

Les Treize
SORCIÈRES

2. La mer
de l'Éternité

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne Guitton

 le petit homme



CHAPITRE 1

Le plus difficile, quand on passe quatre-vingt-huit jours dans le ventre d'une baleine magique, c'est de ne pas s'ennuyer. Avec ma meilleure amie Gempa, nous jouons à la bataille, pour nous distraire.

– Tu as encore tous les as, soupire-t-elle, affalée dans un gros fauteuil avec un bol de Doritos. C'est pas juste.

– Tu exagères, je réplique.

Mais elle a raison. J'ai encore tous les as.

Je contemple les cartes fripées qui ont servi un bon millier de fois depuis que nous sommes là. Ma pile est énorme, tandis que celle de Gempa ne cesse de diminuer. C'est toujours comme ça, et pourtant... même si c'est un jeu de hasard... Gempa finit toujours par

gagner. À chaque partie, je suis si proche de la victoire que je peux la sentir, et puis elle m'échappe.

J'ai conscience de ce que cette scène peut avoir d'étrange : deux adolescentes en train de jouer aux cartes et de se bourrer de chips à bord d'une créature sans âge qui voyage dans le temps. En regardant autour de moi, je pourrais presque me croire dans la maison de la grand-mère de Gempa, chez qui je suis allée quelques fois.

Sur la droite, il y a notre chambre, avec sa moquette orange et ses deux lits jumeaux. Au milieu, la pièce principale, équipée d'une télé, de deux fauteuils relax et d'une table basse sur laquelle trônent des saladiers remplis de nos friandises préférées. Et au fond, un coin salle à manger, ainsi qu'un tapis roulant et un mini-trampoline pour Gempa qui ne tient pas en place.

Certains signes révèlent néanmoins que nous ne sommes plus dans le Kansas, à commencer par le gigantesque « puits de lune » au-dessus de nos têtes, qui nous offre une vue imprenable sur l'océan. Des brochures touristiques traînent un peu partout, évoquant l'âge de pierre, l'âge de bronze ou des périodes spécifiques de l'histoire telles que la dynastie des Han, celle des Gupta, etc. Nous avons aussi un livret relié en couleurs, *Bienvenue dans la mer de l'Éternité*, qui présente les créatures magiques de ce monde entre les

mondes – dont un terrifiant roi pirate et son armée de squelettes. Il liste également les règles du voyage dans le temps, à savoir :

Ne jamais croiser son futur soi-même ni celui du passé, au risque de créer un trou de ver aux conséquences désastreuses.

Seuls les êtres dotés de clairvoyance sont capables de voir les voyageurs.

Il est impossible de retourner à son point de départ tant que le voyage n'est pas terminé.

Le livret et les brochures faisaient partie du panier garni qui nous attendait à bord, un peu comme dans les hôtels chics. Il était rempli de papier de soie coloré, de pommes, de poires, d'ananas et de chocolat, ainsi que de dentifrice et de documents de bienvenue. Gempa et moi avons depuis longtemps dévoré le chocolat, jeté les fruits et transformé le papier en petites boulettes que nous nous sommes soufflées avec des pailles.

En résumé, nous disposons de tout ce dont deux filles de douze ans peuvent avoir besoin pour voyager dans le temps – à l'exception de nos mères, du collègue et d'autres êtres humains.

D'après Gempa, la baleine (qu'elle a surnommée Chompy, car son prénom préféré, « Chauncy », ne lui semblait pas convenir) se charge de satisfaire les désirs de chaque passager. Dans notre cas, cela s'est traduit par un stock infini de Doritos et de tartelettes à la confiture – les trois premiers jours, je m'en suis gavée jusqu'à avoir la nausée. Cela explique également pourquoi des photos de D'quan, le petit copain de Gempa, et d'athlètes olympiques sont affichées au mur à côté de son lit. Près du mien, on trouve certains de mes romans préférés, comme *Le Jardin secret*, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* et *Le Chien qui souriait*, ainsi que les albums que j'adorais étant petite, comme *Jour de neige*. L'émission favorite de Gempa, *La Véto-voyante de Los Angeles*, tourne en boucle à la télé, et plusieurs numéros du magazine du même nom sont posés sur la table basse. Nous avons aussi des bougies parfumées à la cannelle (dont Gempa raffole) et des allumettes.

Mais, bien que nous ne manquions de rien, le temps paraît s'étirer à l'infini dans le ventre de la baleine – sûrement parce que c'est le cas. J'ai l'impression, sans pouvoir en être certaine, qu'il continue à s'écouler normalement dans le monde extérieur, celui que nous avons laissé derrière nous. Tandis que, pour nous, il s'est figé, comme le prouve le petit sablier que m'a donné une sorcière et dans lequel pas un grain n'a

bougé. D'après la montre de Gempa, nous sommes là depuis quatre-vingt-huit jours. Nous tenons le compte en faisant un trait sur le mur chaque midi à l'aide d'un marqueur (merci, Chompy!). Ainsi, le temps est à la fois mobile et immobile.

À force, on commence à s'ennuyer ferme. On a testé au moins cinquante façons de mettre du crayon pour les yeux, joué mille fois à la bataille, verni nos ongles de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, fait des concours de rots pendant des heures et classé tous les garçons du collège du plus au moins mignon. (Gempa est fidèle à D'quan, mais elle prétend que ça ne l'empêche pas de regarder les autres. De toute façon, il ne sait même pas où on a disparu ; il la croit sans doute morte.)

On a aussi beaucoup parlé de ce qui se passera en 5^e, si on a la chance de survivre jusque-là. J'ai promis à Gempa de l'accompagner à davantage de fêtes et de faire un effort pour apprécier son autre meilleure amie, Bibi West (qui préfère maintenant qu'on l'appelle par son vrai prénom, Bibiana, même si on a tendance à oublier). On a feuilleté toutes les brochures fournies par Chompy. Lu et relu notre livre le plus important, le *Guide universel des chasseuses de sorcières*, en long, en large et en travers. Gempa m'a fabriqué un bracelet brésilien pour mon sifflet à baleine, que je porte maintenant au poignet. Et comme nous sommes à court

d'idées, nous voilà lancées dans une énième partie de bataille.

– Ooooh... Chompy est trop mignon, tu ne trouves pas? s'écrie Gempa en voyant apparaître un bol de M&M's à côté de moi.

Je me mords la langue. On dirait vraiment que la baleine lit dans nos pensées. Et elle se montre très discrète: il suffit qu'on détourne le regard un instant, qu'on cligne des paupières ou qu'on se mette à rêvasser pour que, *hop*, elle fasse apparaître quelque chose. En même temps, il faut savoir que Chompy était le véhicule d'une sorcière (morte depuis), dont nous avons récupéré le sifflet.

– Je parie qu'il se coupe aussi en quatre pour faire plaisir aux sorcières, je marmonne. Nous, on a droit à des M&M's, et elles, à des chaudrons pour faire cuire les enfants.

– Chut. Tu vas le vexer, me gronde Gempa en jetant un coup d'œil au plafond incurvé.

Chompy frissonne et, durant une fraction de seconde, je panique. Depuis le début, je redoute que quelque chose se détraque chez lui. À l'échelle du monde, nous ne sommes qu'une minuscule coquille de noix perdue dans l'immensité des mers.

– Tu vois? murmure Gempa.

– Il a juste évité une pieuvre, je réplique en désignant, au-dessus de nos têtes, une créature aux tentacules rouges.

Gempa se radoucit.

– Chaque fois qu'on parle de pieuvres, je repense à ton délire en 4^e, au primaire me taquine-t-elle.

Gênée, je pose un as qui me permet de lui prendre son valet.

Et c'est parti...

Cette anecdote est l'un des souvenirs d'enfance dont je suis le moins fière. On était à l'école et on jouait au fermier dans son pré. Le fermier est censé se choisir une femme, puis la femme un enfant, l'enfant une nourrice, etc., jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul pauvre joueur : le fromage. (Ne me demandez pas pourquoi, ce n'est pas moi qui ai inventé les règles de cette torture étrange.)

Gempa avait déjà été sélectionnée et je savais que je finirais dans le rôle embarrassant du fromage. Alors, quand nous n'avons plus été que trois, j'ai désigné la fenêtre en hurlant que des extraterrestres violets à huit bras étaient en train de nous envahir. J'ai dû me montrer suffisamment convaincante, car tout le monde s'est tourné vers le ciel.

– C'était trop drôle, continue Gempa.

Finalement, être la fille qui invente des *aliens* s'est révélé bien pire que jouer le fromage.

Gempa pose un as, le seul de sa main, et démarre une bataille. Elle l'emporte à sept contre cinq et ramasse tout le paquet. La manche suivante est encore une bataille, et c'est encore elle qui gagne. Ma pile se réduit à vue d'œil.

Un sourire se dessine malgré moi sur mes lèvres. Gempa aime tout chez moi, y compris ce que je voudrais changer, comme ma tendance à bouder les gens que je ne connais pas ou à regarder dehors en rêvant de me réfugier dans les nuages, avec ma meilleure amie pour seule compagnie.

Elle joue un neuf qui provoque une nouvelle bataille. Pendant que je réfléchissais à mes nombreux défauts, elle a réussi à me voler mes deux derniers as. Zut.

Le reste de la partie se déroule sans surprise. L'une après l'autre, Gempa me confisque toutes mes meilleures cartes. Puis elle me dévisage d'un air navré.

– Oh non, Rosie, je voulais vraiment que tu gagnes !

– Ça ne fait rien. Moi, je voulais que ce soit toi.

– Bon, je vais me coucher, m'annonce-t-elle en bâillant.

Elle passe dans notre chambre et enfile un pyjama rose vif, cadeau de Chompy bien sûr, qui met en valeur ses taches de rousseur, son teint pâle, ses cheveux blond

vénitien et son corps tout en rondeurs. De mon côté, je choisis un tee-shirt trop large et un pantalon en flanelle. Gempa se brosse les dents et se nettoie le visage avec le lait démaquillant qu'elle utilise depuis peu. Puis elle se complimente face au miroir :

– Magnifique !

Enfin, elle se dirige vers son lit, équipé du matelas à eau dont elle a toujours rêvé. Après m'être brossé les dents à mon tour, j'observe mon reflet : cheveux bruns mal coiffés, dents trop grandes, épaules trop hautes. Toute ma vie, je me suis trouvée petite et, maintenant que j'ai une poussée de croissance, on dirait que chaque partie de mon corps a décidé de grandir à son propre rythme.

Agenouillée sur le sol, Gempa se livre à son petit rituel du soir : elle récite un *Je vous salue, Marie*, un *Notre Père*, puis une prière à la Déesse de la Lune, juste au cas où. Ce n'est pas très conventionnel, pour une catholique, de croire en une entité qui vit là-haut, mais Gempa ne fait rien comme tout le monde.

– Déesse de la Lune, dit-elle, les yeux levés vers le plafond, s'il vous plaît, veillez sur Flo, où qu'il soit... même s'il n'existe plus.

Je tressaille, le cœur lourd. Nous n'avons pas revu notre ami fantôme depuis la nuit où la Sorcière du Temps est venue me voir et s'est vantée de s'être

débarrassée de lui. Nous ne saurons probablement jamais comment. Même s'il était déjà mort quand je l'ai rencontré, j'ai peur qu'elle lui ait fait subir un sort bien pire.

– Et, s'il vous plaît, ajoute Gempa, envoyez-nous quelqu'un, de préférence un adulte, pour nous aider à tuer les sorcières.

Elle soulève une paupière et me jette un regard.

– Rosie est super, je sais qu'elle va tout déchirer, affirme-t-elle d'une voix qui manque de conviction. Mais un petit coup de main ne serait pas de refus. Merci.

Puis elle s'allonge et ferme les yeux, sans pour autant cesser de parler.

– À ton avis, ma mère fait quoi en ce moment ? me demande-t-elle.

– Elle pense à toi, je réponds après une seconde d'hésitation.

Gempa soupire.

– Tu crois qu'il y a une soirée-pyjama chez Bibi ce soir ? On est peut-être vendredi. Le vendredi, en secondaire 1, on fait la fête.

– Tu confonds avec la fin du secondaire, je rétorque.

Mais c'est vrai que Bibi invite souvent des amis à dormir chez elle.

– Je n’ai pas envie de rater la fin du secondaire 1, m’avoue Gempa, les sourcils légèrement froncés.

– Je sais.

– Même si je suis contente d’être ici.

– Je sais.

Malgré l’étrangeté de notre situation et tout ce qui nous attend, Gempa s’endort en quelques minutes, du sommeil paisible des braves qui ne s’inquiètent de rien.

Pour ma part, je suis très inquiète et pas du tout brave. Je ne sais pas si ça changera un jour.

« Tu devras d’abord passer par *elles* avant de m’atteindre *moi* », a dit la Sorcière du Temps.

Il reste onze sorcières et, si je veux sauver Loup, je vais devoir toutes les tuer. Pour une raison qui m’échappe et qui défie les lois de la logique, moi, Rosie Oaks, la fille qui oublie de faire ses devoirs, qui aime contempler les nuages, qui ne sait pas se faire d’amis, la fille qui s’isole dans un coin pendant les fêtes et qui se retrouve toujours à jouer le fromage... je suis la dernière chasseuse de sorcières au monde.

Or, même si je ne l’avouerai jamais à Gempa, je sais déjà que je n’y arriverai pas.

Incapable de m’endormir, je me dirige sans bruit vers l’avant de notre « navire », où trois marches couvertes de moquette conduisent à un petit surplomb au-dessus de la bouche de Chompy. Si ce n’était pas une créature

magique, c'est là que se trouverait son cerveau. Nous appelons cet endroit fascinant le « Panorama ».

Des rideaux de velours encadrent cet espace sombre meublé de deux fauteuils en cuir. Un cercle lumineux brille sur le sol, un peu comme au fond des piscines la nuit. Mais celui-là est magique : il projette dans les airs des images en trois dimensions.

Une vue à 360 degrés de l'océan flotte ainsi autour de moi, avec ses volcans sous-marins, ses grottes, ses poissons géants et tout le reste. Pour le moment, à l'exception d'une méduse ou d'un poulpe qui passent par là, les environs sont déserts.

Au centre de la pièce se trouve la « carte », un rectangle bleu translucide qui semble posé sur une table invisible.

Il s'agit d'un planisphère représentant les sept continents du monde réel, avec les lignes de longitude et de latitude. Et par-dessus, il y a comme une espèce de tourbillon très serré. En résumé, c'est une spirale dans un quadrillage. D'après nos observations, le planisphère reproduit l'espace concret de la Terre, tandis que la spirale symbolise le temps. Le pourtour extérieur correspond au moment où nous avons quitté ma maison, et la spirale s'enroule ensuite jusqu'au point central qui, a priori, marquerait le début de l'histoire. Les anneaux sont trop nombreux pour qu'on puisse

les compter. (Encore un effet de la magie, je suppose. Gempa ne comprend rien à cette carte, mais moi, je la trouve belle et poétique.) Une petite baleine brillante indique en permanence la progression de Chompy.

Pour naviguer dans la mer de l'Éternité, en tout cas à bord d'une baleine temporelle, on s'y prend de la manière suivante : si on souhaite se rendre en Afrique du Sud en 1890, il faut suivre la spirale jusqu'à une intersection entre cet emplacement géographique et l'anneau qui représente la période en question. Bien entendu, parcourir l'intégralité de la spirale et des moments de l'histoire serait bien trop long. C'est pourquoi Chompy utilise des raccourcis, effectuant parfois de brusques virages afin de sauter plusieurs anneaux d'un coup. Même si, pour être honnête, j'ai du mal à comprendre comment il se repère là-dedans.

À gauche de la carte, des lettres flottantes indiquent à quel endroit nous nous trouvons. En ce moment, par exemple, nous sommes au niveau de la Yougoslavie de 1990. Et en haut à droite, on peut lire notre destination – San Francisco, 1855 – ainsi que le décompte des jours qui nous séparent encore de l'arrivée – six. *Six jours* de baleine. Tandis que Gempa dort comme une souche, j'ai des bouffées de chaleur et la chair de poule chaque fois que je vois ce chiffre diminuer ! Plus

que six jours avant que je puisse récupérer l'être cher que la Sorcière du Temps m'a volé.

Sur le mur du fond du Panorama, j'ai collé deux photos : une de mes parents avant ma naissance (et avant la mort de mon père), que Chompy m'a fournie. Et un cliché sépia que j'ai apporté moi-même à bord, représentant mon frère devant un vieil immeuble. C'est la seule image que j'ai de lui. Son regard est fixé sur un point au-delà de l'appareil, sans doute sur la sorcière qui le retient prisonnier. Il semble terrorisé.

Quand ma mère a retrouvé la mémoire, elle m'a raconté que j'avais pleuré un mois entier après la disparition de mon frère jumeau. Les nouveau-nés pleurent toujours, mais moi, j'étais inconsolable. Avec le recul, elle s'est dit que j'avais le cœur brisé.

Cette photo, mon seul indice, est un cadeau de la Sorcière du Temps. Elle m'a lancé un défi : j'ai trente jours pour sauver mon frère. Trente jours qui débiteront lorsque nous sortirons de la baleine et que mon petit sablier commencera à égrener le temps.

Je regagne notre chambre et me glisse dans mon lit douillet. Puis j'attrape ma lampe-torche *Lumos* Harry Potter et je la braque vers mes pieds. Une minuscule mésange de lumière bleue apparaît. C'est l'arme de chasseuse de sorcières que je me suis fabriquée. Notre seule chance d'y arriver.

Blottie sous ma couette, je regarde Minnie se promener sur le matelas avant de la faire s'envoler vers mon étagère pour qu'elle range mes livres. Depuis que nous sommes ici, je lui ai appris quelques tours : elle m'apporte à manger, des crayons, tout ce que je suis trop paresseuse d'aller chercher moi-même. Ce soir, elle me dévisage d'un air incertain. Elle paraît si petite, si faible...

– Tu n'es pas beaucoup plus en forme que moi, je soupire.

Alors j'éteins ma lampe, je roule sur le côté et je tente de m'endormir, les yeux rivés sur le dos de Gempa.

Par moments, je parviens à oublier que nous sommes à dix mille lieues sous les mers. Mais le plus souvent, je suis obsédée par l'immensité de l'océan qui nous entoure. J'écoute les bruits de Chompy, ses légers grognements, les modulations de son chant. Gempa prétend que c'est l'équivalent d'une berceuse, mais je n'y crois pas trop.

Je commence à m'assoupir...

Avant d'être brutalement réveillée par une violente secousse.

Clignant des yeux dans la pénombre, je me rends compte que c'est Chompy qui tremble.

Gempa se lève d'un bond, les cheveux ébouriffés.

Toutes les parois vibrent, la baleine change de cap et, soudain, elle se redresse à la verticale, me faisant tomber de mon lit.

Nous montons vers la surface. À toute vitesse.

– DESTINATION EN VUE, annonce une voix synthétique depuis les haut-parleurs du Panorama.

– Qu'est-ce qui se passe ? hoquette Gempa.

– Je ne sais pas.

Je me dépêtre de mes draps et cours vers les marches en me tenant aux murs. Sur la projection 3D, l'océan est toujours paisible et désert. L'inscription de droite n'a pas changé : « San Francisco, 1855, six jours. »

– DESTINATION ATTEINTE, nous informe la voix.

– Il faut qu'on se prépare ! je m'exclame.

Je glisse et dérape jusqu'à mon lit tandis que Chompy ralentit. Après avoir fourré ma lampe dans ma poche, je serre nerveusement le sablier entre mes doigts.

La baleine s'arrête si brusquement que mon cœur me remonte dans la gorge.

Ça va commencer. Notre guerre contre les sorcières.
Déjà.

L'énorme bouche de Chompy s'ouvre en grinçant.

– Comporte-toi normalement, je rappelle à Gempa, bien que nous en ayons discuté mille fois. On va se retrouver dans une grande ville étouffante en 1855.

Certains des habitants seront peut-être clairvoyants. Si jamais quelqu'un nous remarque, surtout, *surtout*, ne révèle pas notre identité.

Gempa acquiesce et désigne le sablier que je porte autour du cou. Le temps n'est plus figé et les grains ont commencé à couler. Dès qu'ils passent dans la partie inférieure, ils se transforment en liquide rouge foncé et dessinent le nombre 30. Je déglutis. Les chiffres couleur sang tournoient lentement pour que je puisse les voir sous tous les angles. On dirait une version miniature et effrayante du Panorama.

Gempa, d'habitude intrépide, est blanche comme un linge. Nous flottons à la surface de la mer, dont l'eau clapote à nos pieds, si froide qu'elle me coupe le souffle.

Je songe soudain qu'en tant que dernière chasseuse de sorcières, je devrais peut-être prononcer un discours d'encouragement.

– On est prêtes, je déclare. On sait où on va, on sait ce qu'on cherche, et on sait que Minnie y arrivera.

Gempa hoche la tête, pas vraiment convaincue.

Immobile, mon arme à la main, je m'aperçois alors que j'ai tout faux.

Nous ne sommes pas prêtes du tout.